

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Pas évident d'adapter au théâtre un prodigieux et effrayant roman sur Vladimir Poutine, qui fut en plus, en 2022, un énorme succès de librairie. S'il n'a pu éviter vers la fin quelques scènes en trop, surtout musicales, le metteur en scène Roland Auzet s'est diablement bien sorti du *Mage du Kremlin*, de Giuliano da Empoli. Même ceux qui n'ont pas lu le livre éprouveront étonnement et fascination devant cette formidable radioscopie du pouvoir russe. La fiction y domine en effet en maîtresse et semble tout à coup – bien plus que dans les démocraties encore – la meilleure arme des dictatures. Qui donc est ce mage du Kremlin du spectacle et du livre éponyme ? Un certain Vadim Baranov (ténébreusement incarné par Philippe Girard, machiavélique et claudélien), inspiré du très authentique Vladislav Sourkov, pendant quinze ans éminence grise du « tsar » Poutine, et théoricien de sa « démocratie souveraine », hautement verticale. Avant d'être condamné à la retraite.

C'est dans son appartement à la mode, au milieu de nombreux canapés gris surplombés d'écrans lumineux géants – façon tableaux ou instruments de torture – que l'interroge un universitaire (Stanislas Roquette), venu faire des recherches sur l'irrésistible ascension de l'obscur petit homme de Saint-Petersbourg et petit chef du KGB qu'a fabriqué Baranov. Avec, c'est vrai, son complice l'oligarque Boris Berezovski (admirable Hervé Pierre, capable de rendre humains tous les monstres qu'il incarne).

Sur le plateau, on voit compléter les deux hommes jusqu'à la disgrâce de Berezovski, bientôt virulent contempteur de Poutine et obligé de fuir à Londres, où sa mort sera qualifiée de suicide. On voit aussi le sombre Baranov – par ailleurs amateur de théâtre d'avant-garde, de rap et des mémorialistes français du XVII^e siècle – se débattre dans une histoire d'amour morte. Les scènes s'enchaînent, les plus fortes restant celles – outre les formidables duos avec Berezovski – où Baranov évoque les années de chaos et de capitalisme sauvage qui



Autour de Poutine, des complots... (Hervé Pierre et Philippe Girard).

TT
Le Mage du Kremlin
Saga politique
D'après Giuliano da Empoli

| 2h | Adaptation et mise en scène Roland Auzet
| Jusqu'au 3 nov, La Scala Paris, Paris 10^e,
tél. : 01 40 03 44 30.

suivirent la chute du système soviétique, sous le regard méprisant des Occidentaux pour ce souillard d'Eltsine et ces parvenus moscovites.

Fut facile alors, après quelques attentats tchéchènes, de faire accéder au pouvoir Poutine (Andranic Manet, convaincant) bien qu'il ne paie vraiment pas de mine. Ou à cause de ça... Le mage lui donne pour modèle Greta Garbo. « *Parce que l'idole qui se refuse renforce son pouvoir. Le mystère génère de l'énergie. La distance alimente la vénération.* » Devenu bientôt président de la Fédération de Russie, Poutine incarnera de mieux en mieux sa glaciale devise « *Lordre à l'intérieur, la puissance à l'extérieur* ». Sans oublier, quinze ans durant, ce qu'il doit au mentor qui lui a insidieusement inculqué autocratie, complotisme, détestation de l'Occident et des oligarques, art de la désinformation, nostalgie du stalinisme et rêve délirant de Grande Russie, Ukraine comprise.

Roland Auzet fait tout passer dans un spectacle par ailleurs hautement instructif. Tel le livre. Sensible à l'histoire contemporaine et ses tragédies, il a réussi une adaptation intelligente. Elle permet non seulement d'approcher les origines de l'absolutisme mais de s'immerger, sans caricature, dans les secrets et mystères de l'imprévisible âme russe. Parfois sinueux, le voyage est passionnant, servi par sa distribution, masculine, surtout. Normal, les femmes n'ont apparemment pas le beau rôle au royaume de Richard III-Poutine ●

LA VIE ET LA MORT DE JACQUES CHIRAC, ROI DES FRANÇAIS

THÉÂTRE

JULIEN CAMPANI

ET LÉO COHEN-PAPERMAN

TTT

C'est le premier épisode d'une saga ambitieuse commencée en 2021, co-écrite par un acteur et un metteur en scène, autour de l'histoire récente : celle de la V^e République et de la fonction présidentielle sur laquelle elle s'appuie. Ainsi, Julien Campani et Léo Cohen-Paperman ont déjà tiré le portrait de Jacques Chirac, François Mitterrand et Valéry Giscard d'Estaing, et ne vont pas s'arrêter là.

Dans ce premier volet consacré à Chirac, donc, ils ont observé les choses d'un point de vue intime, en partie grâce au récit du chauffeur qui l'a servi (pour les tâches les moins glorieuses) pendant vingt-cinq ans à partir de 1972, date à laquelle il a commencé à officier au ministère de l'Agriculture. Dans un bureau, une antichambre, ou une salle de maquillage à côté du studio de télévision, les scènes s'enchaînent, tels des numéros de cabaret où l'adresse au public (savoureuse) est privilégiée. C'est d'autant plus efficace que Julien Campani, baraqué comme Chirac, rentre dans les chaussures créées de son personnage avec un aplomb convaincant. Il en déroule la vie avec ses hauts et ses bas. Depuis l'adolescence mélancolique jusqu'aux premiers pas d'homme politique, à l'ambition démesurée, qu'on appelait alors « *le jeune loup* ». C'est aussi une histoire politique de la France et de sa place dans le monde – entre chute du mur de Berlin en 1989 et traité de Maastricht en 1992 – qui défile. Tout se télescope dans une accélération dramaturgique vertigineuse dont on ressort étourdis. Mais riches de sujets de réflexion sur notre présent politique. – **Emmanuelle Bouchez**
| 1h20 | Jusqu'au 28 décembre, Petit Saint-Martin, Paris 10^e, tél. : 01 42 08 00 32.

Sur Télérama.fr
Retrouvez
**LES MEILLEURS
SPECTACLES
DU MOIS**
à voir à Paris

**LA VIE ET LA MORT DE JACQUES
CHIRAC, ROI DES FRANÇAIS**

THÉÂTRE

JULIEN CAMPANI**ET LÉO COHEN-PAPERMAN****TTT**

C'est le premier épisode d'une saga ambitieuse commencée en 2021, co-écrite par un acteur et un metteur en scène, autour de l'histoire récente : celle de la v^e République et de la fonction présidentielle sur laquelle elle s'appuie. Ainsi, Julien Campani et Léo Cohen-Paperman ont déjà tiré le portrait de Jacques Chirac, François Mitterrand et Valéry Giscard d'Estaing, et ne vont pas s'arrêter là.

Dans ce premier volet consacré à Chirac, donc, ils ont observé les choses d'un point de vue intime, en partie grâce au récit du chauffeur qui l'a servi (pour les tâches les moins glorieuses) pendant vingt-cinq ans à partir de 1972, date à laquelle il a commencé à officier au ministère de l'Agriculture. Dans un bureau, une antichambre, ou une salle de maquillage à côté du studio de télévision, les scènes s'enchaînent, tels des numéros de cabaret où l'adresse au public (savoureuse) est privilégiée. C'est d'autant plus efficace que Julien Campani, baraqué comme Chirac, rentre dans les chaussures cirées de son personnage avec un aplomb convaincant. Il en déroule la vie avec ses hauts et ses bas. Depuis l'adolescence mélancolique jusqu'aux premiers pas d'homme politique, à l'ambition démesurée, qu'on appelait alors « *le jeune loup* ». C'est aussi une histoire politique de la France et de sa place dans le monde – entre chute du mur de Berlin en 1989 et traité de Maastricht en 1992 – qui défile. Tout se télescope dans une accélération dramaturgique vertigineuse dont on ressort étourdis. Mais riches de sujets de réflexion sur notre présent politique. – **Emmanuelle Bouchez**

| 1h20 | Jusqu'au 28 décembre, Petit

Saint-Martin, Paris 10^e, tél. : 01 42 08 00 32.